



EUROPÉEN
EXPÉRIENCES DE JEUNES



UNE EXPÉRIENCE GRATIFIANTE

Cluj-Napoca (Roumanie), Santiago de Compostelle (Espagne), Peniche (Portugal), Prague (République tchèque), Kälvia et Kokkola (Finlande): ces destinations sont associées à des souvenirs qui ont profondément marqué certains des jeunes partis faire une expérience à l'étranger dans le cadre du service volontaire européen (SVE), programme que gère le Service National de la Jeunesse (SNJ). Ils ont constaté de manière unanime que ce séjour prolongé dans un autre pays européen leur a ouvert l'esprit. En se confrontant à une autre culture et une autre langue, en saisissant l'opportunité de rencontrer d'autres gens et d'observer leur façon de vivre, ils ont appris tellement de choses que lors de leur retour au bercail, ces jeunes gens ont eu l'impression de ne plus être tout à fait la même personne. Même quelques mois ou quelques années plus tard, lorsqu'ils évoquent leur expérience, leur enthousiasme ne faiblit pas. Et même si au départ, les raisons qui les ont poussés à s'engager dans cette aventure étaient multiples, à l'arrivée, le service volontaire européen leur a tous procuré une nouvelle source de motivation. Ce fut pour eux une expérience gratifiante, qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

Laurent Moyses



NOM Annick Hoffmann

AGE 23

PAYS Portugal, Peniche

PROJET ONG, Associação Juvenil

DURÉE 6 mois

« ON APPREND BEAUCOUP DE CHOSES. C'EST VRAIMENT UN ENRICHISSEMENT. »

Après avoir effectué son lycée au Luxembourg, Annick Hoffmann a passé trois ans en Belgique pour se destiner à une carrière d'enseignante. En février 2010, elle part à Salzbourg dans le cadre du programme Erasmus. C'est par le bouche-à-oreille qu'Annick Hoffmann apprend l'existence du SVE et c'est en Autriche que lui vient l'idée de s'intéresser de plus près à ce programme. Elle surfe alors sur Internet et prend contact avec le Service National de la Jeunesse pour s'informer des possibilités d'effectuer un volontariat à l'étranger. Elle postule sans même attendre d'être de retour chez elle. Avec un objectif bien précis : trouver un projet au Portugal, de façon à ce qu'elle puisse apprendre la langue, étant donné qu'au Luxembourg, elle est souvent en contact avec des enfants d'origine portugaise.

Ne parvenant pas à avoir de réponse sur Lisbonne, où elle espérait dénicher un projet, elle parvient à ses fins à Peniche, petite ville située au bord de la mer, à quelque 70 kilomètres de la capitale. Elle s'y rend vers la mi-juillet 2010 et y séjourne jusqu'en décembre. Sa mission : encadrer des enfants fréquentant un foyer du jour en les aidant à faire leurs devoirs et en leur proposant des activités ludiques. Durant l'été, elle les accompagne à la plage, les parents n'ayant guère le temps

de les y emmener. Pendant trois semaines, elle donne aussi un coup de main dans une foire du livre. Toujours en été, elle fait fonction de monitrice pour des activités de plage ouvertes à tout le monde, y compris aux touristes : une occasion rêvée de pratiquer les langues.

FORMATIONS POUR VOLONTAIRES

« Je suis malgré tout restée quelque peu sur ma faim », concède-t-elle, se souvenant que la description du poste sur Internet proposait un nombre plus varié d'activités. Elle reconnaît toutefois que l'encadrement a très bien fonctionné, que ce soit au niveau du logement ou à travers les contacts qu'elle a eus avec d'autres volontaires, qui pour la plupart étaient présents pour une durée plus courte. Les cours de langue étaient d'une grande utilité, de sorte qu'elle n'a eu aucun problème pour communiquer avec les enfants. « On découvre beaucoup de gens, d'autres cultures ; on apprend beaucoup de choses », explique-t-elle, « c'est vraiment enrichissant. » Dans un tel contexte, on devient plus ouvert, poursuit-elle, et l'on a un esprit beaucoup moins borné : « Ce n'est pas pareil lorsqu'on suit de telles choses à la télévision. » Vivre ainsi au milieu d'autres personnes est une expérience irremplaçable.

Annick insiste aussi sur l'importance des séminaires de préparation ou de formation organisés dans le cadre du SVE. Pendant trois jours, elle a participé à Luxembourg à un stage de préparation, qui était d'une grande utilité avant le départ. Pendant la semaine de formation qui a eu lieu à son arrivée au Portugal, près de Lisbonne, elle a eu l'occasion de rencontrer d'autres volontaires. De plus, « c'était intéressant de découvrir la culture portugaise ». Enfin, une formation de mi-parcours, qui a duré trois jours, a permis aux participants de discuter des problèmes qu'ils ont pu rencontrer pendant leur séjour. « J'ai reçu un très bon accueil », résume-t-elle ce moment inoubliable.



NOM	Pit Schumann
AGE	25
PAYS	Finlande, Kälviä
PROJET	Kälviän vapaa-aikalautakunta
DURÉE	6 mois

« J' AI APPRIS QU'IL FAUT S'ENGAGER POUR NOUER DES CONTACTS »

Si l'on avait dit à Pit Schumann il y a quelques années qu'il s'enthousiasmerait pour la Finlande, il aurait sans doute éclaté de rire. «Ce pays ne m'excitait pas vraiment», se souvient-il. Son regard se dirigeait ailleurs, plutôt vers le Sud. Aussi, après avoir terminé ses études secondaires et avant de rejoindre l'université, il part trois mois au Togo, à son propre compte. «J'ai remarqué là-bas à quel point nous jouissons d'une protection sociale», raconte-t-il. A son retour, sa curiosité demeure insatiable. Il prend connaissance du service volontaire européen et se rend au Service National de la Jeunesse afin de consulter la liste de projets que proposent des organisations engageant des volontaires. Une opportunité se présente à Kälvia, au fin fond de la Finlande, dans le cadre d'un projet intitulé «Connecting Europe»: il s'agit d'aider les enseignants d'une école locale afin de donner un accent plus international à l'établissement. «Pour les Finlandais, l'Europe se limite au continent. Eux se considèrent comme scandinaves», observe Pit.

Il décide de tenter l'aventure, traverse les méandres de la bureaucratie et s'envole fin février 2006 à Kälvia, situé à 500 kilomètres au nord de Helsinki. A son arrivée, il fait sombre et la température est

descendue à moins vingt degrés. Quel contraste avec la chaleur qu'il a connue au Togo! L'école, qui abrite des classes du cycle primaire et du cycle secondaire, rassemble des élèves de plusieurs villages environnants. Pit aide les professeurs à corriger les tests et assure la surveillance des classes. Il partage aussi le sort de deux autres volontaires originaires d'Autriche et d'Ecosse. Au départ, l'intégration est difficile: «Les gens vivent chez eux et mènent leur vie habituelle; ils n'viennent pas vers vous.» Il reste quatre mois à Kälvia, puis est envoyé à Kokkola où il a pour tâche de s'occuper d'une maison de jeunes.

PRIORITÉ AU CONTACT HUMAIN

Pit a des contacts fréquents avec d'autres volontaires de passage en Finlande et qui ont les mêmes sujets de préoccupation que lui. Petit à petit, il parvient à établir des contacts avec les Finlandais eux-mêmes. Il faut dire qu'à présent, il baragouine quelques mots en finnois: «J'ai remarqué à quel point cela leur faisait plaisir.»

Avec le recul, il constate que son séjour lui a énormément apporté: «Le SVE m'a apporté une plus grande ouverture d'esprit et fait comprendre l'importance du respect des autres. J'ai appris qu'il faut s'engager pour nouer des contacts, qu'il faut prendre soi-même des initiatives.» Aussi, à son retour, il n'hésite pas à s'engager pendant deux ans dans le comité de l'ACEL, une démarche qu'il n'aurait sans doute pas effectuée sans son aventure finlandaise. «J'ai appris à ne pas voir la vie du seul côté matérialiste», poursuit-il. Il s'inscrit en faux contre ces étudiants qu'il rencontre à l'université et qui ne pensent qu'à décrocher un emploi dans l'espoir de gagner beaucoup d'argent.

Et avant de terminer ses études, Pit a l'intention de retourner en Finlande: «Ce qui importe en fin de compte, ce sont les gens qu'on croise et non le lieu où l'on se trouve.»



NOM Béliza Mendes

AGE 29

PAYS République tchèque, Prague

PROJET ONG, Duha – Children and Youth

DURÉE 12 mois

«J'AI APPRIS À ME CONNAÎTRE MOI-MÊME ET À COMPRENDRE UN PEU MIEUX LES AUTRES»

Comme elle est déjà partie dans le cadre du programme Erasmus à Dublin puis à Grenade, Béliza Mendes a déjà entendu parler du service volontaire européen (SVE). C'est donc tout naturellement qu'une fois terminé son «master» sur le plurilinguisme européen et l'interculturalité à Strasbourg, elle s'adresse au Service National de la Jeunesse dans l'espoir de bénéficier d'une nouvelle expérience à l'étranger en attendant d'intégrer le marché de l'emploi. Elle consulte la base de données recensant les projets proposés dans le cadre du SVE, mais elle déchantait rapidement: «Aucun des projets qui me tentaient étaient libres, et les autres ne m'intéressaient pas». Elle continue à chercher, envoie des demandes mais voyant l'inanité de ses efforts, elle est sur le point d'abandonner. «J'étais prête à chercher du travail», soupire-t-elle. C'est au moment où elle a abandonné tout espoir qu'elle reçoit une réponse positive d'un projet pour lequel elle se souvient à peine avoir postulé. Une association tchèque du nom de Duha (qui veut dire «arc-en-ciel»), sorte de groupement d'ONG locales dont le point commun est l'organisation d'activités pour

enfants et jeunes gens, l'invite à la rejoindre en tant que volontaire. «C'est ainsi que j'ai pu découvrir la République tchèque», explique Béliza, qui se rend en mars 2008 au siège de l'association à Prague. Elle a pour tâche de coordonner les demandes de bourse et de subside adressées aux ONG et de promouvoir leurs activités. Elle aide aussi les personnes en charge de trois programmes de portée locale ou internationale, organise un week-end de volontariat ainsi qu'un concours de photographie pour une exposition. Le travail administratif ne manque pas non plus. «J'ai même aidé à repeindre la cuisine», relève-t-elle avec le sourire.

PLUS LA MÊME PERSONNE

Elle suit des cours de langue deux fois par semaine: «Mes collègues étaient tous tchèques, sauf un qui était portugais.» Communiquer en dehors du travail est plus difficile: «Les Tchèques n'ont guère tendance à parler d'autres langues.» Son séjour d'un an dans le cadre du SVE est tellement concluant qu'elle reste une seconde année à Prague où elle travaille pour une entreprise américaine.

«Avec le SVE, j'ai appris à me connaître moi-même», dit-elle avec le recul. Elle a ainsi appris comment agir dans une situation et un environnement inhabituels: «Cela m'a aussi permis de comprendre un peu mieux les autres.» Le contact avec d'autres volontaires, issus d'une autre culture, a aussi été bénéfique: «Je me suis rendue compte que l'Europe est petite. Pour moi, suite à cette expérience, l'Europe est devenue une réalité.» Et puis, le séjour à Prague lui a permis de sortir de son cadre habituel à Luxembourg: «Chez nous, on vit de façon confortable. Les gens se plaignent et ils ne voient pas ce qui se passe ailleurs.» En matière d'emploi, elle a compris que «lorsqu'on a vécu comme étranger quelque part, on apprend à faire l'effort de chercher». Et quand on revient dans son pays, «on n'est plus la même personne».



NOM Elie Gottlieb

AGE 23

PAYS Roumanie, Cluj Napoca

PROJET ONG, Youth Action for Peace

DURÉE 5 mois

«CE QUI M'A PLU, C'EST DE CONNAÎTRE LES GENS ET LEUR FAÇON DE VIVRE»

En termes de population, Cluj-Napoca est la troisième ville de Roumanie. Cette localité au Nord-Ouest compte plus de 300.000 habitants et abrite le siège de la branche roumaine d'une organisation non gouvernementale. Quand Elie Gottlieb reçoit un courriel l'informant de l'existence de ce projet, il est séduit et décide de prendre contact avec cette ONG.

Au départ, Elie ne pense pas nécessairement à la Transylvanie. Après avoir terminé ses études secondaires, il ne sait pas trop où poursuivre ses études et se dit qu'une expérience à l'étranger ne peut pas lui nuire, bien au contraire: «Je vivais depuis dix-neuf ans au Luxembourg et je voulais voir autre chose, d'autant que c'est facile de voyager de nos jours en Europe.» Comme il a entendu parler du service volontaire européen, il se rend au Service National de la Jeunesse et consulte la base de données que la Commission Européenne à développer afin de permettre aux jeunes de trouver un projet. Il envoie ensuite une série de demandes. Sa préférence va vers la Suède mais il ne trouve rien. Ce qui importe, c'est de trouver un projet où il peut côtoyer d'autres volontaires. De ce point de vue, la proposition roumaine lui donne envie de tenter sa chance. Il participe alors au week-end de préparation du SNJ à Luxembourg et fait ses valises.

SOURCE DE MOTIVATION

A l'arrivée à Cluj-Napoca, il ressent comme un choc culturel: les routes ne sont pas goudronnées et l'endroit n'a absolument rien en commun avec ce qu'il a l'habitude de voir chez lui. En outre, la directrice de l'organisation d'accueil semble davantage portée sur le côté pécuniaire que sur la bonne marche du projet, dont certains volets ne fonctionnent pas comme annoncé. «Mon travail n'avait rien à voir avec la description qui en a été faite par l'organisation d'accueil», relate-t-il. Sur le papier, Elie était censé s'occuper d'un foyer pour enfants de rue, mais ce foyer n'existe pas. De plus, les enfants qui vivent dans la rue sont des Roms et personne ne s'intéresse à leur sort. En fin de compte, sa tâche principale se résume à organiser un camp d'été pour des classes d'enfants roumains désireux d'apprendre l'anglais. Le travail de préparation et le déroulement de ce camp d'été s'effectuent dans une atmosphère fort sympathique, car Elie coopère avec neuf volontaires européens originaires d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Espagne.

Malgré les péripéties de son séjour, il tire un bilan plus que satisfaisant: «Ce qui m'a plu, c'est de connaître les gens et leur façon de vivre. On découvre le pays et sa culture d'une autre façon. Et cela m'a permis de voyager en train en Roumanie.» Il a aussi apprécié de pouvoir côtoyer d'autres jeunes volontaires et de nouer des amitiés qui durent au-delà de son séjour. Cette expérience l'a en tout cas motivé à décrocher un diplôme: «Je sais que le travail est important.» De plus, il a l'impression qu'il a beaucoup appris sur lui-même, un aspect qui n'est pas sans importance pour son avenir professionnel. «C'était une période très chouette», reconnaît-il. Avant d'ajouter avec un brin d'humour: «Et je n'ai même pas été mordu par un vampire!»



NOM Diane Hefrich

AGE 26

PAYS Espagne, Santiago de Compostella,

PROJET ONG, Centro Sociocultural das Fontiñas

DURÉE 9 mois

« IL S'AGIT D'UNE EXPÉRIENCE PRÉCIEUSE, QUI PERMET DE RENFORCER SON AUTONOMIE »

Quand Diane Heftrich s'adresse au Service National de la Jeunesse, en cours d'année 2007, elle est dans une période de remise en question : en tant qu'éducatrice diplômée, elle a certes trouvé du travail dans une crèche mais elle ne trouve pas la satisfaction qu'elle recherche. En outre, une certaine lassitude la pousse à sortir de son train-train habituel au Luxembourg. Un ami lui ayant fait part de l'existence du Service volontaire européen, elle décide de sauter le pas. « Ce qui est génial, c'est qu'on te donne un cadre », affirme-t-elle, ajoutant qu'avec le SVE, les coûts et l'assurance sont pris en charge.

Il lui faut quand même rédiger une quarantaine de demandes avant qu'elle décroche une place. Elle songe dans un premier temps à se rendre aux Pays-Bas, où elle a de la famille, mais le nombre de projets que propose le SVE est limité. Au bout du compte, elle trouve une ouverture à Santiago de Compostelle, plus précisément dans une ludothèque, où elle a pour tâche d'encadrer des enfants du cycle primaire, âgés de 8 à 15 ans, en leur proposant des activités extrascolaires le soir de 17 à 21 heures.

« Au début, j'ai dû me confronter à ce contexte inhabituel », relate-t-elle. « Je ne connaissais pas la langue espagnole. Les trois premiers jours étaient difficiles car les gens me parlaient et je ne comprenais rien. » Fort heureusement, elle peut compter sur l'aide de neuf autres volontaires qui travaillent pour la même organisation; les échanges et les conseils se font d'autant plus facilement qu'ils habitent ensemble, répartis dans deux appartements. De plus, les cours d'espagnols qu'elle suit pendant les trois premiers mois lui permettent de progresser très vite : « Au fur et à mesure, nous avons même parlé espagnol entre volontaires. » Enfin, elle a profité de son temps de loisir pour faire du sport – elle pratique la natation – et pour voyager à travers l'Espagne.

OUVERTURE D'ESPRIT

« Il s'agit d'une expérience précieuse », souligne-t-elle, « c'est un atout qui permet de renforcer son autonomie. On est forcé de se prendre en charge mais cela se passe dans un cadre bien défini. Une telle expérience élargit l'horizon et donne de nouvelles idées. » Son enthousiasme est palpable, d'autant que le SVE offre une belle occasion au volontaire de connaître plus amplement le pays dans lequel il se trouve. Au cours de son séjour, Diane participe aussi à deux formations auxquelles sont conviés les participants au service volontaire : ils en profitent pour discuter du déroulement de leur volontariat, évoquant tant les bons côtés que les problèmes qu'ils peuvent rencontrer.

« Ce qui est sûr, c'est qu'une telle expérience ouvre l'esprit », note-t-elle, regrettant que les jeunes gens qui ne quittent jamais leur pays n'en sont pas conscients. Diane estime que le SVE est une expérience à recommander à tous les coups et regrette que beaucoup de gens ne connaissent pas l'existence de ce programme. En ce qui la concerne, le SVE lui a procuré une nouvelle source de motivation : rien que pour cette raison, l'aventure en valait la peine.



NOM Cyril Wealer

AGE 25

PAYS Portugal, Peniche

PROJET ONG, Associação Juvenil

DURÉE 6 mois

« ON DÉCOUVRE UN HORIZON DIFFÉRENT. ON DEVIENT PLUS OUVERT. »

La première fois que Cyril Wealer prend connaissance du service volontaire européen survient lors d'un passage à la maison des jeunes à Troisvierges. Là dessus, il décide de prendre contact avec le Service National de la Jeunesse, qui lui conseille de consulter la base de données recensant les divers projets proposés dans le cadre du SVE. « Je souhaitais trouver quelque chose dans le domaine social », explique-t-il, car un stage effectué dans le cadre d'un remplacement à l'école primaire lui a beaucoup plu. Vivre une expérience à l'étranger le tente d'autant plus que la région où il habite – le Nord du Luxembourg – lui paraît « petite et pesante ». Ayant effectué des études à Cologne, il se doute qu'un séjour dans un autre environnement ne peut que lui faire du bien.

Reste à trouver l'endroit, de préférence quelque part dans le Sud, « à cause de la mentalité et du climat ». Il trouve finalement son bonheur au Portugal, dénichant une offre d'une association de jeunes à Peniche, lieu charmant situé au bord de l'Atlantique. En janvier 2009, il part pour cinq

mois dans ce port de pêche, sans se douter qu'il prolongera son séjour de deux mois.

« Les conditions du service volontaire étaient bonnes », se rappelle Cyril, qui est chargé dans un premier temps de s'occuper d'enfants dans un foyer de jour fonctionnant selon le modèle d'une maison-relais et au sein duquel il organise des activités pédagogiques et sportives.

UN ANGLE DIFFÉRENT

Au bout de deux à trois mois, Cyril rejoint une maison des jeunes, où des adolescents se retrouvent pendant leur temps de loisir. Il endosse le rôle de conseiller et d'interlocuteur, préparant et proposant des activités à ces jeunes gens. Et puis, il vise encore un autre objectif ambitieux : celui de maîtriser la langue portugaise. Il suit avec assiduité des cours d'une heure et demie par semaine, un apprentissage qu'il juge « très intéressant ».

Cyril n'est pas le seul volontaire au service de cette organisation. Il est logé dans un bloc d'appartements et partage sa demeure avec deux autres volontaires. « J'étais très bien encadré. Tout a parfaitement marché », constate-t-il avec un brin de satisfaction. « J'ai vécu une expérience précieuse car j'ai travaillé dans un contexte social complètement étranger. » Il constate que l'éducation fonctionne de manière différente que chez lui : « On apprend comment ça se passe dans une autre culture. De sorte qu'on est amené à se poser des questions, à voir les choses de manière plus critique. » Et Cyril d'ajouter : « On découvre un horizon différent. On devient plus ouvert. » Une ouverture qui se renforce à travers les échanges qu'il entretient avec d'autres volontaires, originaires de près de quarante pays, et qu'il rencontre lors des séances de formation organisées dans le cadre du SVE. Il n'y a pas de doute : le séjour dans cette localité portugaise l'a profondément marqué. D'après lui, la globalisation aidant, chacun devrait suivre un stage obligatoire à l'étranger. « Mais on ne peut pas forcer les gens », reconnaît-il.

EN GÉNÉRAL

DÉCOUVRIR D'AUTRES CULTURES PAR LE SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN

«Jeunesse en action» est un programme communautaire de mobilité pour les jeunes. Ce programme permet – entre autres – d'organiser et de financer des échanges de groupes de jeunes, des projets de service volontaire et des rencontres de travailleurs de jeunesse.

Le Service volontaire européen (SVE), une des «actions» de ce programme, permet au jeune de vivre une expérience exceptionnelle de 2 à 12 mois en s'engageant dans un projet d'utilité publique à l'étranger.

Des jeunes âgés entre 18 et 30 ans et résidant dans un pays participant au programme peuvent effectuer un service volontaire dans un autre pays dans des domaines variés tels que l'environnement, les arts et la culture, l'animation pour les enfants, les jeunes ou les personnes âgées, le patrimoine culturel, les sports et les loisirs. Aucune compétence spécifique n'est exigée pour participer à un projet dans le cadre du SVE.

Vivre une expérience pendant plusieurs mois dans un pays étranger constitue la motivation principale avancée par les jeunes réalisant un SVE. En effet, que ce soit pour affiner une orientation professionnelle, ou pour s'engager personnellement dans des activités de volontariat, ils désirent tous aller à la rencontre d'autres cultures, se dépasser et se confronter à de nouvelles réalités, ceci en devenant eux-mêmes plus adultes et plus responsables.

SOUTIEN AUX VOLONTAIRES

Les volontaires sont logés et nourris par les organisations d'accueil et reçoivent un argent de poche; la prise en charge de leurs frais de voyage est assurée. Les organisations d'accueil offrent également des cours de langues au volontaire. Le programme «Jeunesse en action» rembourse la majorité des dépenses occasionnées par l'accueil aux organisations.

De plus, les jeunes issus du Luxembourg sont affiliés à la sécurité sociale par le SNJ et ont droit à une aide financière pour la durée de leur service volontaire.

Le SVE est basé sur un partenariat à trois: un jeune, une organisation d'envoi et une organisation d'accueil. Les jeunes candidats choisissent eux-mêmes leur projet dans la banque de données européenne www.evdatabase.eu ou s'informent directement auprès d'une structure d'envoi accréditée au Luxembourg pour trouver un projet d'accueil. Ils reçoivent un soutien pour constituer leur dossier et pour préparer leur séjour auprès des organisations d'envoi.

Le jeune participe à des formations organisées par les Agences nationales avant le départ à l'étranger, pendant le service volontaire et à l'issue du service volontaire.

La période de volontariat est validée par un certificat YOUTHPASS, instrument européen pour la reconnaissance de l'apprentissage non formel.

CONTACT

Service National de la Jeunesse

M. Georges Zeimet
247-86482
georges.zeimet@snj.etat.lu
www.volontaires.lu

Organisations accréditées pour
envoyer/accueillir des volontaires:

www.evsdatabase.eu

IMPRESSUM

Editeur

SNJ

Conception visuelle

Susanne Bode Studio für visuelle Kommunikation

Photos

Patrick Galbats

Année de publication

2011

Nous remercions chaleureusement les jeunes
d'avoir accepté de témoigner de leurs expériences.

Cette publication a été financée avec le soutien
de la Commission européenne. Cette publication
n'engage que son auteur et la Commission
européenne n'est pas responsable de l'usage
qui pourrait être fait des informations qui y sont
contenues.



DG Éducation et culture
Programme «Jeunesse en action»



eurodesk